

## Le moustique tigre, une espèce en liberté très surveillée

La semaine dernière à Corte, un cas suspect de dengue a inquiété et déclenché un traitement préventif. Un branle-bas de combat classique dans la lutte menée depuis dix ans par l'ARS et les deux départements

L'été est de retour et, avec lui, son armée de moustiques. Parmi eux, l'*Aedes Albopictus*. Petit insecte redoutable, à l'abdomen tigré, vecteur de trois virus cousins à l'origine d'épidémies mondiales : la dengue, le chikungunya et le zika. Son rayon d'action ne dépasse pas les 50 mètres. Parti d'Asie du Sud, il a pourtant réussi à coloniser les cinq continents. En Corse, il est signalé pour la première fois en 2002 sur la commune de Linguizzetta. Il envahit la Haute-Corse en 2005-2006, et atteint le sud de l'île en 2007. Depuis, il prolifère, suivant les routes les plus fréquentées le long du littoral. Et l'intérieur n'est pas épargné. Il y a quatre jours, la suspicion d'un cas de dengue à Corte a ranimé la crainte d'une contagion. D'autant que pour qu'une épidémie se déclare, la majorité de la population humaine ne doit pas être immunisée. Ce qui est le cas de la Corse qui n'a jamais connu d'épisode de chikungunya, de dengue ou de zika. La dernière épidémie sur l'île remonte à 1972. Il s'agissait alors du palu-

disme, transmis par une autre sorte de moustiques, les anophèles.

Mais pour les services insulaires responsables de la lutte anti-vectorielle, le cas de Corte relèverait presque de la "routine". En 2016, treize cas suspects de chikungunya, de zika ou de dengue ont été signalés en Corse. Parmi ceux-là, cinq ont été confirmés, rapporte Josselin Vincent, responsable santé environnement de l'Agence régionale de la santé (ARS). Et dix traitements de lutte anti-vectorielle s'en sont suivis. A titre d'exemple, en 2016, 130 à 140 cas étaient confirmés en région Paca.

### Une contre-attaque rapide

"Des cas comme Corte, il y en aura d'autres en Corse. Tous les étés, nous avons des signalements à Calvi, à Porto-Vecchio ou encore à Ajaccio", poursuit le responsable de l'ARS. En cause : des virus importés par des personnes de retour de Thaïlande, de République dominicaine, de Nouvelle-Calédonie ou d'autres zones d'endémies. Ces cas surviennent en juillet, en août ou en septembre, lorsque le risque est le plus élevé, précise de son côté Guillaume Heuzé, épidé-

miologiste de la cellule d'intervention de l'Institut de veille sanitaire.

L'alerte est généralement donnée lorsque les conditions météorologiques sont favorables, c'est-à-dire du 1<sup>er</sup> mai au 30 novembre : "La surveillance est alors renforcée. Les médecins et les laboratoires sont contraints de signaler tous les cas suspects via une plateforme de réception. Le risque de contagion est par conséquent très contenu", affirme Joseph Magnavacca, directeur de la santé publique et du médico-social de l'ARS de Corse. Et en 2017, selon les services en charge de la lutte anti-vectorielle, le niveau du danger n'est pas plus élevé que l'année précédente. "Il est cependant difficile d'évaluer le risque. Il dépend d'une multitude de facteurs", poursuit le directeur.

### La crainte du virus autochtone

La bataille suit donc son cours. Avec les deux départements en bras armés de la lutte contre le moustique tigre. "Lorsqu'un cas suspect nous est signalé, nous n'attendons pas les résultats de l'analyse. L'ordre de démoustiquer est préventif", déclare le directeur Joseph Magnavacca. "Nous menons l'enquête pour



La lutte anti-vectorielle en Corse se concentre sur les moustiques "nuisants", vecteurs de virus, rappelle l'équipe de l'ARS. /PHOTO PIERRE-ANTOINE FOURNILLON

évaluer le risque. Elle consiste à retracer les déplacements de la personne. A capturer les moustiques dans cette zone pour les étudier et à traiter ensuite par rayon de 100 mètres par des produits chimiques, très tôt le matin ou à la tombée du jour", explique Jean Alfonsi, responsable du pôle ingénierie écologique et de sé-

curité sanitaire du conseil départemental 2A.

A défaut de pouvoir se débarrasser définitivement du moustique tigre, les services sanitaires l'ont à l'œil. La surveillance de l'*Albopictus* repose sur un réseau sentinelle de pièges pondoirs, disposés sur l'ensemble de l'île. Avec un suivi hivernal sur les villes d'Ajaccio et de Bastia. Surveiller et réduire au maximum la population de ce moustique particulièrement résistant est la stratégie mise en œuvre. Afin d'empêcher un scénario particulièrement redouté : l'apparition d'un virus autochtone. Depuis dix ans et l'arrivée du moustique tigre en Corse, aucun cas de virus autochtone n'a été détecté. Contrairement à l'Italie ou à la région Paca. En 2006-2007, 230 cas autochtones ont été relevés sur la côte est italienne. Si cela devait survenir en Corse, l'artillerie lourde serait alors déclenchée, assure-t-on à l'ARS. "Et nous mettons absolument tout en œuvre pour que cette situation n'arrive pas !"

CAROLINE MARCELIN



Jean Alfonsi, responsable du pôle ingénierie écologique et de sécurité sanitaire du conseil départemental 2A, garde l'œil sur les moustiques tigres, aux côtés de l'entomologiste Jean-Michel Vellutini. /PHOTO C. M.

## Un insecte domestique qui se plaît dans l'eau croupie

Dans leurs bureaux cours Grandval, Jean Alfonsi, responsable du pôle ingénierie écologique et de sécurité sanitaire du conseil départemental 2A et Jean-Michel Vellutini, entomologiste, scrutent dans une lamelle quelques cadavres de moustiques tigres.

"Ils ont été piégés à l'école du Parc Berthault. Nous avons été prévenus d'une présence anormale et nous y avons donc posé des pièges. Environ 99% de notre travail consiste en une démontstration de confort avec un insecticide biologique (BTI), pulvé-

risé à faible dose. Seul 1% relève de la lutte anti-vectorielle. Les gens nous appellent pour traiter et bien souvent, nous constatons que l'*Albopictus* est élevé chez eux", explique Jean Alfonsi.

Le moustique tigre est avant tout un insecte des villes. Il se plaît dans l'eau croupie, les fuites non détectées, les coupelles d'eau abandonnées sur les balcons, les pots de fleurs dénués de terre et remplis d'eau de pluie, les gouttières bouchées et les bouches d'égout font sa joie. Il y prolifère.

Outre les traitements et la surveillance menée

par le département, la lutte repose sur un travail pédagogique, de prévention, poursuit Jean Alfonsi.

Ce dernier multiplie les opérations pour sensibiliser le public aux gestes qui limitent la prolifération.

"La lutte contre le moustique tigre ne peut pas relever des seules autorités sanitaires, tout le monde doit y participer !", insiste également Joseph Magnavacca de l'ARS.

C. M.

### Fenêtre de tir

Lorsque survient une suspicion, comme à Corte la semaine dernière, le protocole est clair. Tout patient de retour de l'étranger qui se plaint auprès d'un médecin d'une douleur articulaire, de fièvre, forte ou légère, d'une fatigue anormale est rapidement envoyé au laboratoire pour se soumettre à des tests. Avec, tient à préciser le docteur Anne-Marie Mc Kenzie, médecin responsable de la veille sanitaire à l'ARS, le respect du secret médical : "Pas question de pointer du doigt qui ce soit !" L'objectif est de contre-attaquer. Le plus vite possible.

"Il faut sept jours pour que le virus transmis par l'homme au moustique atteigne les glandes salivaires de l'insecte. Nous avons donc une fenêtre de tir pour procéder au traitement des zones par lesquelles est passé le patient. Et ainsi empêcher toute éventuelle propagation."

# 16

communes sur 360 n'ont toujours pas été colonisées par le moustique tigre en Corse. Aucun cas de nouvelle colonisation n'a été décelé en 2016. En Haute-Corse, Albertacce, Calacuccia, Casamaccioli, Corscia et Lozzi résistent au moustique tigre. En Corse-du-Sud, où son expansion est plus lente, onze communes en altitude lui échappent encore : Ciapanacce, Cristinacce, Guagno, Letia, Orto, Planeca, Renno, Sampolo, Soccia, Tasso et Evisa. Dans ce dernier village, un foyer a été signalé début octobre 2016. La commune fait donc l'objet d'une surveillance accrue en 2017.

LE CHIFFRE